

**Nguyèn Thy Anh : Lirai dâng ou madrague  
vietnamienne dans la région de Khanh-hoà (Nha-irang).  
Étude technologique, économique et sociale**  
Pierre-Yves Manguin

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Manguin. Nguyèn Thy Anh : Lirai dâng ou madrague vietnamienne dans la région de Khanh-hoà (Nha-irang). Étude technologique, économique et sociale. 1969, pp.182-188. halshs-02527819

**HAL Id: halshs-02527819**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02527819>**

Submitted on 1 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nguyễn Thy Anh : *Lirai dâng ou madrague vietnamienne dans la région de Khanh-hoà (Nha-irang). Étude technologique, économique et sociale*

Pierre-Yves Manguin

---

Citer ce document / Cite this document :

Manguin Pierre-Yves. Nguyễn Thy Anh : *Lirai dâng ou madrague vietnamienne dans la région de Khanh-hoà (Nha-irang). Étude technologique, économique et sociale*. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 56, 1969. pp. 182-188;

[https://www.persee.fr/doc/befeo\\_0336-1519\\_1969\\_num\\_56\\_1\\_4001](https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1969_num_56_1_4001)

---

Fichier pdf généré le 08/02/2019

Regrettons que, parlant du gouvernement lao présidé par Phoni Sananikone (p. 314) il n'ait pas mentionné le prénom de ce premier ministre car le lecteur peut penser qu'il s'agit de Oun Sananikone dont P. F. parle page 305.

Deux graphies, enfin, ne nous ont pas paru heureuses : le mot paddy est orthographié *padi* (par exemple, pp. 65 et 72) et le riz gluant est qualifié de *glutineux*, ce qui semble être une traduction de l'anglais.

Comme on peut s'en rendre compte, il ne s'agit pas de critiques à proprement parler. Cet ouvrage est, en effet, parfaitement documenté et P. Fistié, en l'écrivant, a réussi à rédiger un livre de référence sur la Thaïlande contemporaine.

Pierre-Bernard LAFONT

## VIÊT-NAM

Nguyễn Thụy Anh, *Lưới dăng ou madrague vietnamienne dans la région de Khánh-hoà (Nha-trang). Étude technologique, économique et sociale*. Bulletin de la Société des Études Indochinoises, N<sup>lle</sup> série, Tome XLI, 3/4, 1966, pp. 161-290.

« Cette étude porte sur la plus grande et la plus importante des techniques de pêche de Nha-trang.

Une madrague est un engin de pêche, composé de plus de 25.000 m<sup>2</sup> de filets de toutes sortes, avec 5.000 m de gros cordages et près de 1.500 kg de lest ; cet engin de pêche occupe à lui seul un parage de quelques kilomètres carrés et sa valeur peut être évaluée à 500.000 piastres<sup>1</sup>, pour les matériaux seuls.

Ce sont les madragues qui fournissent presque toute la quantité de thons et de bonites déversée sur les marchés de Nha-trang pendant les cinq ou six premiers mois lunaires. »

Ces quelques lignes d'introduction de Nguyễn Thụy Anh font clairement sentir l'importance d'un tel engin qui tient plus de l'industrie lourde que de la pêche artisanale. Nous ajouterons que cette technique est l'une des deux seules utilisées dans ces régions pour la pêche au thon<sup>2</sup>. Elle est parfaitement originale et n'a été signalée en Asie du Sud-Est qu'aux Philippines, alors que la technique de la pêche à la traîne est commune à l'ensemble du Pacifique<sup>3</sup>.

NTA traite dans une première partie de la technologie des moyens de pêche et de la technique de pêche proprement dite. Deux villages en ont le monopole<sup>4</sup>.

On connaît le principe de fonctionnement de l'engin : un filet est

(1) L'enquête a été effectuée en 1962-63.

(2) Les thons sont pêchés sur les côtes vietnamiennes entre Qui-nhơn et Phan-rang.

(3) Nguyễn Lượng Khương et Serène, BSEI 1952, p. 31. Pour plus de précisions sur les ouvrages cités, se reporter à la bibliographie donnée en annexe de ce compte rendu.

(4) NTA donne les deux villages de Cù-lao (Xóm-bóng) et Phường-củi (Phường-sài). Moréchand, par contre, ne cite que Phường-sài, et dans ses deux études parues au BSEI 1952 et au BEFEO 1953 (respectivement pp. 26 et 342-43), il affirme qu'il n'y a pas de madrague à Cù-lao.

immobilisé, perpendiculairement à la côte, sur une longueur de 200 à 300 brasses. Il se termine par une enceinte que l'on peut fermer par un filet mobile, actionné ici par deux barques. Les bancs de poissons pélagiques, longeant la côte, essaient de contourner l'obstacle et sont ainsi piégés dans l'enceinte (le *lưói đặng* proprement dit) que l'on referme après leur passage. Un filet de fond est levé, amenant ainsi les poissons à la surface où ils sont ferrés. NTA étudie très en détail chacun des éléments constitutifs de l'engin, allant jusqu'à décrire les différentes sortes de nœuds et d'épissures utilisées (quelques-unes d'entre elles, en raison de la complexité technologique de la madrague, lui sont propres).

Les différentes embarcations asservies à la madrague font l'objet d'une étude très brève et si elles ne présentent pas de particularités individuelles<sup>1</sup>, on aurait tout de même aimé voir figurer un croquis d'ensemble de ces embarcations ou du moins de la principale, *ghe đặng* (la photo 2 aurait pu remplacer un tel croquis mais elle est en fait prise de si loin et si peu claire qu'elle est inutilisable).

Les techniques de pêche proprement dites et leurs variations en fonction des courants ou de l'état de la mer sont enfin parfaitement décrites et accompagnées de schémas explicatifs d'une clarté exemplaire.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, NTA aborde l'étude socio-économique de ce mode de pêche.

La madrague, du fait de son importance, se voit pourvue d'un nombreux personnel technique mais aussi administratif. L'auteur passe en revue les questions des revenus (salariaés ou actionnaires), de l'embauche, du temps de travail, de la répartition de ce même travail. Il reproduit (pp. 225-226) un contrat de travail type. Il termine enfin sur un bref aperçu historique de ces questions (avant 1945, le louage de service n'existant pas, le fermier partageait les poissons avec les pêcheurs).

Des tableaux détaillés des dépenses et rendements d'une madrague forment l'essentiel du chapitre II.

Le troisième et dernier chapitre de cette deuxième partie est intitulé « Préparation d'une saison de pêche ». Une soixantaine d'hommes y participent et commencent ce travail le 16 du 11<sup>e</sup> mois lunaire<sup>2</sup>. Le chapitre fait l'objet d'une étude de la répartition des tâches, du coût des matières premières mais aussi de la préparation matérielle de la campagne ; ces techniques de montage de la madrague, de remise en état des filets et des barques auraient été mieux à leur place en première partie.

---

(1) La plus importante des deux pouvant atteindre 18 m de long, il s'agit tout de même d'une embarcation d'une certaine importance. Mais, étant remorquées ou actionnées à la rame, ne possédant donc ni voile, ni gouvernail, elles ne peuvent être rangées dans les grandes classifications établies pour les embarcations vietnamiennes.

(2) NTA affirme par contre (p. 253) que « la préparation matérielle de la campagne de pêche dure du 10 du 11<sup>e</sup> mois lunaire au 8 du 12<sup>e</sup> mois, ... ». Laquelle de ces deux affirmations est-elle exacte ?

Une troisième subdivision de l'ouvrage aborde enfin l'étude des cérémonies rituelles s'échelonnant au long de la saison de pêche : cérémonie inaugurale, dédiée à l'ancêtre du métier (*cúng tổ*), mais d'autres aussi, plus ou moins importantes, avec offrandes aux divers génies et âmes errantes. On peut y regretter que l'auteur, en décrivant le *cúng tổ*, se soit contenté d'écrire que le fermier « fait des prières, à voix très basse » (p. 254), prières dont on aurait aimé connaître le texte. Mais à ceci près, les descriptions constituent, par leur souci d'exactitude, un excellent document. Quelques photos et des planches les accompagnent.

A noter (p. 258), une offrande faite à la déesse cam de Pō Nagar, *Bà Thiên chúa*<sup>1</sup>. A noter aussi l'importance<sup>2</sup> de la cérémonie *cúng cầu ngư* célébrée dans le *dinh*, en un jour faste du 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> mois lunaire et dont l'objet est la réhabilitation des âmes des noyés. « Tout ceci n'est qu'un prétexte, écrit NTA, le but réel est de faire une pêche abondante »<sup>3</sup> (p. 261). Il s'agit en effet de payer (par avance) les services que pourront rendre les âmes errantes en ramenant les bancs de poissons vers la côte, c'est-à-dire vers la madrague. La cérémonie est « purement bouddhiste et exige l'assistance des bonzes » (p. 261). La présence des bonzes dans le *dinh* (et non à la pagode) ne suffit pas, à notre avis, à faire de cette cérémonie un office purement bouddhiste ; elle illustrerait plutôt ce qu'on a appelé le syncrétisme religieux vietnamien. A témoin, dans cette même cérémonie, le va-et-vient des bonzes entre l'autel du Bouddha qu'ils ont dressé en arrivant et ceux consacrés aux âmes errantes (*bàn các bác*)<sup>4</sup> et aux notables (*bàn hội đồng*).

On peut signaler aussi une cérémonie (*cúng kỵ Ông*) consacrée, le 12 du deuxième mois lunaire, à l'anniversaire de la plus grande baleine qui se soit échouée dans la région. Elle met une fois de plus en évidence le rôle primordial joué par les baleines auprès des pêcheurs et la vénération que ces derniers leur portent (p. 261)<sup>5</sup>.

(1) Il s'agit ici de la déesse cam *Pō Yang Ino Nogar* (*Thiên Y A Na* des vietnamiens). Elle a donné son nom au temple de Pō Nagar qui domine le village de Cù-lao, face à Nha-trang. Les vietnamiens ont adopté sans changement notable cette déesse cam et la légende qui s'y attache.

(2) Elle débute à 11 h 15 le matin avec l'arrivée de cinq bonzes, pour ne se terminer qu'à minuit ; l'ensemble de la cérémonie est accompagné de musique.

(3) Le choix du mot « prétexte » est ici malheureux, dans son acception péjorative. Il s'agit en fait pour le pêcheur, dans un but parfaitement avoué (*cầu ngư* = demander des poissons), de réhabiliter les âmes des noyés pour que celles-ci lui rendent service en échange.

(4) NTA désigne toujours les âmes errantes par le terme *các bác* (pp. 254 et 263). C'est semble-t-il, la première fois qu'il est donné dans cette acception. Coulet (*Cultes et religions...*, p. 125), Phan Kê Bình (*Việt-nam phong tục*, Đông-dương tạp chí, số 31, p. 1616), Cadière (*Croyances et pratiques religieuses...*, I, pp. 18-19), les dictionnaires de Gouin et Genibrel donnent les termes *cô hồn* et *chúng sinh* ou bien un composé des deux. Huynh văn Tông (de Tây-ninh) nous a cité une autre expression, populaire, utilisée par un adulte s'adressant à un groupe d'enfants : *cô hồn các đấng* (*đấng*).

(5) Sur le culte de la baleine au Viêt-nam et dans l'ancien Campā, voir les trois articles de Claeys cités en annexe, Cadière (*Croyances et pratiques religieuses...*, II, pp. 236-39), Piétri (*Voiliers...*, p. 4, éd. 1949), Cabaton (*Nouvelles recherches...*, Hymne à la baleine, p. 117-118).

L'appellation *Ông Nam hải* (Seigneur de la mer du Sud), donnée par NTA, n'avait pas encore été relevée : on avait *cá ông, bà ngư, ông*.

NTA termine son exposé sur une brève conclusion dans laquelle il propose des améliorations techniques à apporter à la madrague, surtout en ce qui concerne la solidité des matériaux (il faut à l'heure actuelle deux jeux de filets par saison), mais aussi à la réglementation de cette pêche<sup>1</sup>.

NTA, tout au long de son étude, a tenu à utiliser en français une terminologie nautique qui ajoute à la précision de son texte et de ses croquis, quitte parfois à dérouter le lecteur non averti<sup>2</sup>.

Toujours, il s'est efforcé de donner le terme vernaculaire désignant chaque partie ou chaque opération décrites, aussi petites ou peu importantes soient-elles. Ceci se vérifie sur chacun des croquis, dans les légendes des photos comme dans le texte. Il a enfin groupé en fin de volume un lexique de 181 mots. On devine l'utilité d'une telle terminologie. Tous les noms vernaculaires cités dans le texte ne sont malheureusement pas reportés dans ce glossaire ; en l'absence d'un index, l'ouvrage y perd en maniabilité.

On doit de même reprocher ici à NTA de n'avoir pas donné le mot à mot des composés et expressions qui forment la majorité du corpus cité<sup>3</sup>. Sur les seuls 181 termes cités dans le lexique, nous n'avons pu en relever que 22 dans les dictionnaires de Gouin et de Genibrel. Sur les 159 restants, un peu plus de 70 se reportent expressément à la madrague et à son utilisation. Il nous reste donc près de 90 termes nautiques, d'usage plus général, qui nous étaient jusqu'ici inconnus. Faut-il attribuer cette lacune au fait que les rédacteurs des dictionnaires n'ont pas travaillé sur des documents de technologie navale ou bien s'agit-il d'une terminologie très localisée ? Nous optons surtout pour la deuxième solution : plus d'un chercheur a été frappé par l'inconsistance des noms vernaculaires sur les côtes vietnamiennes. Chaque région a ses noms de poissons<sup>4</sup> et la remarque est applicable aux types de navires comme aux engins de pêche<sup>5</sup>. Dans la région étudiée par NTA on peut en outre affirmer, sans cependant pouvoir vraiment le vérifier, qu'une influence cam a joué un rôle important dans l'établissement de cette terminologie<sup>6</sup>.

(1) L'ouvrage de NTA comprend en outre un bref appendice sur les madragues occidentales, avec deux descriptions. L'auteur note qu'elles ne fonctionnent plus qu'en Espagne, et en Tunisie. Ajoutons qu'il en existe encore un petit nombre en activité sur les côtes méridionales du Portugal, en Atlantique.

(2) Celui-ci pourra se reporter au glossaire de ces termes donné par Piétri en fin de ses *Voiliers d'Indochine*.

(3) Le cas le plus flagrant est celui du terme *lưóí đăng* lui-même. On en trouve l'explication chez Moréchand (BEFEO 1953, p. 315) : *lưóí* (nôm 經, n'a pas d'équivalent chinois) désigne le filet et en particulier la senne ; *đăng* (nôm 登) désigne une nasse, une claie de barrage en bambou ; l'ensemble désigne aujourd'hui la madrague à thons, qui est en effet un barrage, mais en filet.

(4) Moréchand, BEFEO 1953, p. 311 n. 2.

(5) Piétri, *Voiliers d'Indochine*, p. 4.

(6) On sait que les cam n'ont pas conservé de terminologie navale, malgré leur passé de navigateurs réputés. A propos des influences cam, voir Moréchand, BEFEO 1953, pp. 311-315 ; Piétri, *Voiliers...*, p. 7 ; Claeys, BIIEH 1942, pp. 23-24.

Le principal reproche que l'on peut faire à NTA est d'avoir parfois pêché par omission : il aurait été bon de replacer cette étude dans un cadre social plus étendu ; NTA, pour ne citer que cet exemple, nous dit que les filets, la matière première essentielle de cette « industrie », sont achetés dans d'autres villages, sans plus donner de précision sur les circuits d'échange. Dans le même ordre d'idées, mais sur un plan plus pratique, le besoin d'une carte d'ensemble de la région se fait très nettement sentir. Il est curieux de constater que l'auteur, si méticuleux par ailleurs, ait omis de le faire. On est donc sans cesse obligé de se reporter à la carte n° 2 de Moréchand (BEFEO 1953) et encore les parages de madragues cités par NTA ne se retrouvent-ils pas tous sur cette carte. Par ailleurs, après nous avoir dit en première page que la madrague « sert, lors de la migration saisonnière des thons et des bonites, à pêcher ces poissons pélagiques qui remontent vers le Nord ou descendent vers le Sud », NTA ne nous parle plus de ces poissons. Il nous semble pourtant que ceci aurait dû être l'une de ses préoccupations essentielles, la madrague ayant pour seul but de les pêcher<sup>1</sup>.

Ceci nous amène à la bibliographie de NTA. Il nous y affirme qu'il n'a trouvé que deux documents ayant trait directement à la question des madragues vietnamiennes. Il cite l'article de Moréchand publié au BSEI 1952 qui n'est en fait qu'une avant-première, très résumée, de l'étude qu'il devait publier en 1953 au BEFEO et qui traite des caractères économiques et sociaux de la région de pêche de Nha-trang. Cette dernière n'est pas citée par NTA. Le deuxième et dernier titre cité est un document de l'Institut Océanographique de Nha-trang (*Contribution*, n° 8), dont les auteurs sont Nguyễn Lượng Khương et R. Serène. Il s'agit en fait du tirage à part du BSEI 1952, groupant une série de petites monographies sur les méthodes de pêche de la région de Nha-trang (dont une sur la pêche au thon, qui consacre un bref paragraphe à la madrague) et dont les auteurs sont des membres du bureau d'études de l'Institut Océanographique (R. Serène, Nguyễn Lượng Khương, Trần văn Tri).

A la suite de ces deux titres, NTA cite par contre douze études sur les madragues européennes et sur la pêche au thon dans nos régions. Nous n'en voyons pas l'utilité ; une ou deux auraient largement suffi.

Pour nous résumer, nous dirons que cette étude constitue, par son souci du détail, par sa clarté, par la perfection de ses planches (dessinées par l'auteur), une excellente étude technologique et la seule véritable monographie dans le domaine de l'ethnographie navale vietnamienne.

---

(1) Ici encore il faut se reporter à l'étude de Moréchand parue au BEFEO 1953 pour relever, parmi la liste des poissons pêchés dans la région de Nha-trang (Tableau II), dix noms vernaculaires d'espèces pêchées à la madrague : *cá ão* (*Cybium Commersoni*), *cá lằm cổ* (*Dussumieri* sp.), *cá chàm*, *cá chù*, *cá dua gan*, *cá hoa lép*, *cá ngu*, *cá ô* (bonites), *cá ngân bô*, *cá xây* (non identifiés).

Pour une étude ichthyologique des côtes vietnamiennes se reporter à Gruvel, *L'Indochine, ses richesses maritimes et fluviales*.

Et si la partie socio-économique présente quelques faiblesses, l'ouvrage ne mérite pas moins de figurer dans les bibliothèques des vietnamiens. Il s'agit, dans ce domaine encore vierge, d'apporter des documents : c'est ce que fait NTA. Et les quelques omissions relevées ici sont peut-être attribuables au fait que l'enquête n'a pu durer que dix mois. Il faut aussi noter que NTA l'a effectuée complètement seul, alors que l'idéal aurait été ici de travailler en équipe, l'ethnographe ne pouvant être à la fois à terre et en mer, sur le parage de la madrague ou au village d'origine de celle-ci.

## ANNEXE.

Essai de bibliographie de l'ethnographie navale des côtes vietnamiennes<sup>1</sup>.

AUDEMARD L. — *Les jonques chinoises*. 4 vols. Rotterdam 1957-62.

AUROUSSEAU L. — *Le mot sampan est-il chinois?* BEFEO 1922, p. 139.

BOULLOCHE — *La pêche maritime en Annam*. Bull. économique de l'Indochine, 20, 1920, p. 71.

Bureau d'études de l'Institut Océanographique, Nha-trang. *La pêche aux poissons volants*, BSEI XXVII, 1, 1952, pp. 41-49.

CADIÈRE L. — *Coutumes populaires de la vallée du Nguôn-son (Cérémonies pour la construction d'une jonque)*. BEFEO 1902, pp. 373-376 ; rééd. in *Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens*, t. II, Saigon 1955, pp. 287-290.

CLAEYS J. Y. — *L'Annamite et la mer*. Cahiers de l'EFEO, 14, 1938, p. 48-53. Traduction anglaise : ASIA, IX, 1953, pp. 77-82.

— *Les chants de pêcheurs en Annam*. Bull. de l'IEH, 1939, 1, p. 149-155.

— *Les radeaux de pêche de Lương nhiêm (Thanh-hóa)*. Bull. de l'IEH, 1942, 1.

GRUVEL A. — *L'Indochine, ses richesses maritimes et fluviales*. Paris 1925.

GUILBERT L. — *La pêche dans le Golfe du Tonkin*. Bull. économique de l'Indochine, mars-avril 1916.

— *L'Institut Océanographique de l'Indochine*. Exposition coloniale Internationale, Paris 1931. Hanoi, 1931, 368 pp., 83 pls, 1 carte, 2 graphiques.

(1) Nous ne donnons ici que les ouvrages se rapportant directement à l'ethnographie des côtes vietnamiennes. Pour des ouvrages plus anciens pouvant s'y rapporter (récits de voyage, etc.) ou pour des études plus générales, consulter les bibliographies données par P. Paris à la fin de son *Esquisse d'une ethnographie navale...* (éd. de 1955) et en annexe à son compte rendu de l'ouvrage de P. Poujade, *Bateaux en Indochine*.



- MORÉCHAND G. — *La région de pêche de Nha-trang*. BSEI XXVII, 1, 1952, pp. 19-28.
- *Caractères économiques et sociaux d'une région de pêche maritime du Centre Viêt-nam (Nha-trang)*. BEFEO 1953, pp. 291-354.
- NGUYỄN ĐÌNH HÒE. — *Les barques royales et mandarinales dans le Vieux Hué*. Bull. des Amis du Vieux Hué, 1916, 3, pp. 289-295.
- NGUYỄN LƯỢNG KHƯƠNG et R. SERÈNE. — *Les procédés de pêche au thon des Vietnamiens de Nha-trang*. BSEI XXVII, 1, 1952, pp. 31-39.
- PARIS P. — *Recherche de parentés à quatre embarcations d'Indochine*. Bull. de l'IEH, 1939, fasc. 2, pp. 209-220.
- *Compte rendu de l'ouvrage de J. Poujade: Bateaux en Indochine, suivi d'un Essai de bibliographie de la marine indochinoise*. BSEI, 1942, 1, pp. 101-106.
- *Esquisse d'une ethnographie navale des pays annamites*. Bulletin des Amis du Vieux Hué, 1942, 3, pp. 351-432. 2<sup>e</sup> éd. revue, Rotterdam 1955.
- PÉRI N. — *A propos du mot sampan*. BEFEO 1919, pp.
- PIÉTRI, J. B. — *Voiliers d'Indochine*. Saigon 1943. N<sup>lle</sup> éd. Saigon 1949.
- POUJADE J. — *Bateaux en Indochine*. Saigon 1940.
- *La route des Indes et ses navires*. Paris 1946.
- TRẦN VĂN TRI et R. SERÈNE. — *Étude descriptive d'un carrelot du Viêt-nam*. BSEI XXVII, 1, 1952, pp. 52-58.
- TRƯƠNG VINH KÝ. — *Notes sur les diverses espèces de bateaux annamites*. Bull. du Comité agricole et industriel de la Cochinchine, 2<sup>e</sup> série, t. I, n<sup>o</sup> IV, 1875, p. 223.

P.-Y. MANGUIN.

Pierre Samana. *Anthologie de la poésie vietnamienne*. Tananarive, 1962, 1 volume 17×22 cm, 184 pages.

Le chapitre introductif s'intitule « La poésie vietnamienne ». En 23 pages, sont condensés : un aperçu de la psychologie du peuple vietnamien (« dix siècles de domination chinoise n'ont pas réussi à briser l'âme nationale. Deux millénaires de culture chinoise n'ont point empêché la langue nationale de se maintenir, de se développer, de s'épanouir dans cette poésie qui est sa brillante parure et son plus sûr gardien et qui, si elle emprunta certaines de ses formes à la poésie chinoise, tire vie, force et couleurs du plus profond de la terre natale », (page sans n<sup>o</sup>, précédant la page 1) — de l'histoire du Viêt-Nam —, de celle de sa culture et de l'invention du quôc-ngũ, et enfin, des œuvres et des genres poétiques. On sent, à travers cette introduction, un véritable amour pour le Viêt-Nam et sa poésie et on y apprécie à